



mumask

MUSÉE DU MASQUE ET DU CARNAVAL

LAKOTA

Une aventure bruxelloise

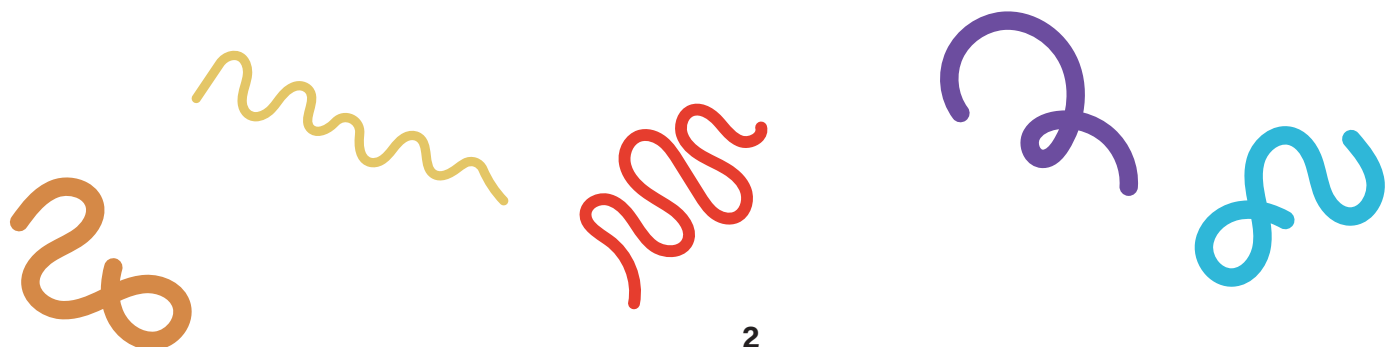
28/06/26 > 10/01/27

MUMASK - Rue Saint-Moustier, 10 - 7130 Binche - www.mumask.be

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

Communiqué de presse	page 3
Une exposition aux multiples collaborations	page 4
Le Musée des Confluences de Lyon	page 4
François Chladiuk, collectionneur	page 5
Didier Lévêque, collectionneur	page 5
L'exposition	page 6
Qui sont les Lakota ?	page 6
La vie dans les réserves	page 7
Les <i>Wild West Shows</i>	page 8
Les conditions de vie en tournée	page 8
L'exposition universelle et internationale de 1935	page 9
Un regard critique	page 10
Le MUMASK lance une chasse aux photos	page 11
Autour de l'exposition	page 12
Dossier pédagogique	page 12
Boutique	page 12
Évènements	page 13



Lakota, une aventure bruxelloise : une collection unique exposée au MUMASK

Du 28 juin 2026 au 10 janvier 2027, le MUMASK explore le phénomène des *Wild West Shows* et des reconstitutions de "villages indiens" du 20^e siècle en Belgique avec *Lakota, une aventure bruxelloise*. Cette nouvelle exposition temporaire sera plus particulièrement consacrée à un épisode méconnu : la participation de quinze Lakota à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1895.

Des représentants du peuple Lakota ont ainsi traversé l'Atlantique pour présenter leur culture et leur mode de vie traditionnel au public à travers des mises en scène souvent empreintes de stéréotypes. De cet événement subsiste aujourd'hui une centaine d'objets ainsi qu'une riche documentation photographique.

Retrouver les descendants des Lakota de 1895

Notamment préservée grâce au travail du collectionneur François Chladiuk, cette collection exceptionnelle constitue un témoignage rare de cette rencontre. Pendant plusieurs années, il a également entrepris de retrouver les descendants de ces hommes, femmes et enfants venus en Belgique il y a plus de 90 ans afin de reconstituer l'histoire de ces personnes.

L'exposition ne se contente donc pas de poser un regard critique sur ces spectacles et reconstitutions, elle donne également une place centrale aux personnes qui en furent les acteurs.

Coiffes, parures, tenues, objets du quotidien, affiches, vidéos et photographies plongent les visiteurs dans une autre époque, celle qui a contribué à façonner la caricature de « l'Indien d'Amérique » dans la culture occidentale.

Visible pour la dernière fois en Belgique

Après leur présentation au MUMASK, une grande partie des pièces exposées rejoindra sa nouvelle institution de conservation : le Musée des Confluences à Lyon. Les visiteurs auront donc l'opportunité de découvrir cette collection exceptionnelle et ce récit singulier pour la dernière fois en Belgique.

À découvrir à partir du 28 juin 2026
Infos : www.mumask.be



UNE EXPOSITION AUX MULTIPLES COLLABORATIONS

Cette exposition temporaire est le fruit d'une rencontre entre plusieurs acteurs passionnés par les peuples d'Amérique du Nord : le **MUMASK, Musée du Masque et du Carnaval**, le **Musée des Confluences** de Lyon ainsi que deux collectionneurs : **François Chladiuk** et **Didier Lévêque**.

La majorité des pièces présentées dans *Lakota, une aventure bruxelloise* proviennent directement de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1935. Parmi les nombreux visiteurs se trouvait Auguste Hermans, un boucher bruxellois. Sa fascination pour les «Indiens» l'a amené à acheter plus d'une centaine d'éléments d'apparat aux personnes présentes. Il complète ainsi sa collection d'objets de 1910 et de 1932, acquis par lui ou son père auprès de Lakota venus en Belgique. Lorsque ces pièces furent rachetées en 2004 par François Chladiuk, ce dernier comprit l'intérêt de garder cet ensemble regroupé. Avec la volonté de rendre cette collection accessible au public, celle-ci a été léguée au Musée des Confluences en 2022 après avoir été mise à l'honneur dans leur exposition temporaire *Sur la piste des Sioux* en 2021.

Aujourd'hui, ces objets exceptionnels font étape au MUMASK avant de rejoindre définitivement Lyon. Ils sont enrichis par plusieurs pièces issues de la collection de Didier Lévêque, offrant ainsi un regard complémentaire sur la culture traditionnelle des Lakota et le phénomène des *Wild West Shows*.

Le Musée des Confluences de Lyon

Situé à la pointe de Lyon (France) entre Rhône et Saône, le musée des Confluences ouvre aux horizons du monde. Héritier de collections de musées lyonnais aujourd'hui disparus, dont le musée Guimet et le Muséum d'histoire naturelle, le musée des Confluences propose un récit des origines, du vivant et de l'histoire de l'humanité par la mise en dialogue des sciences.

Inédit dans l'univers des musées européens, le musée des Confluences invite tout un chacun à l'émerveillement et au partage des savoirs. Il est le musée le plus visité de France après les grands établissements parisiens.



©Musée des Confluences

François Chladiuk, collectionneur

Passionné par l'histoire de l'Ouest américain depuis l'enfance, François Chladiuk est le gérant du *Western Shop* à Bruxelles et collectionne depuis des années des objets liés aux peuples des Grandes Plaines et des *Wild West Shows*.

En 2004, il acquiert un ensemble exceptionnel de 158 objets ayant appartenu à des Lakota présents à Bruxelles lors de l'Exposition universelle et internationale de 1935. Cette découverte marque le début d'une véritable enquête historique. Grâce à des photographies et un important travail de terrain, il parvient à retrouver des descendants des participants à l'exposition de 1935 lors d'un voyage aux États-Unis. Son travail de recherche a permis de reconstituer l'histoire de ces hommes, femmes et enfants venus en Belgique il y a plus de 90 ans.

Sa collection, avant d'être léguée au Musée des Confluences, a déjà été exposées dans d'autres institutions culturelles parmi lesquelles :

- *Indians in Brussels*, Musée de l'Art et d'histoire, Bruxelles, 2006 ;
- Buffalo Bill Museum and Grave, Denver, 2009 ;
- *Sur la piste des sioux*, Musée des Confluences, Lyon, 2021.



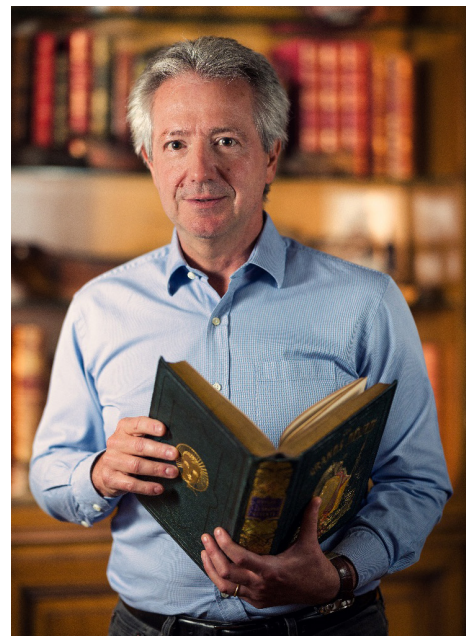
Didier Lévêque, collectionneur

Didier Lévêque est un collectionneur parisien diplômé de l'HEC. Il a depuis toujours développé une passion pour les autochtones d'Amérique. Membre d'une association de soutien à ces peuples, il a aussi bâti une large collection regroupant objets anciens d'art ou ethnographiques, peintures, gravures, photographies, témoignant des cultures et de l'histoire de ces peuples sur tout le continent nord-américain depuis la préhistoire jusqu'à la fin des guerres indiennes.

Il s'intéresse aux cultures autochtones en tant que telles, comme aux mythes qu'elles ont engendrées (le Bon Sauvage, le Western, le Wild West...) et aux rencontres avec le monde occidental.

Dans ce cadre, il participe fréquemment à des expositions muséales, en tant que prêteur d'œuvres, membre de comité scientifique, co-commissaire, ou contributeur aux catalogues, parmi lesquelles :

- *Le Scalp et le Calumet*, image de l'indien dans le monde occidental, Musée du Nouveau Monde, La Rochelle, 2017
- *Peindre les Indiens : l'art de Karl Bodmer, Rosa Bonheur, Antoine Tzapoff*, Centre Jacquet, Barbizon 2020
- *Sur la piste de Sioux*, Musée des Confluences, Lyon, 2021



L'EXPOSITION

Si la présence de Lakota à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1935 constitue le point de départ de l'exposition, celle-ci dépasse largement cet épisode. Elle explore l'identité des Lakota avant leur entrée dans les réserves tout en interrogeant les représentations stéréotypées véhiculées en Occident, notamment à travers les *Wild West Shows* et les reconstitutions de "villages indiens".

Avec près de 180 pièces, l'exposition est divisée en trois chapitres :

- La culture traditionnelle des Lakota
- Les *Wild West Shows*
- L'exposition universelle et internationale de 1935



Collection ©Musée des Confluences

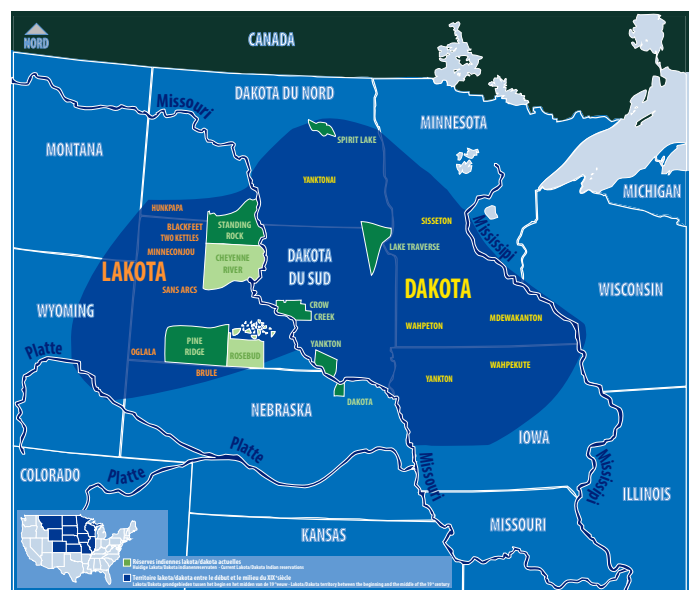


Qui sont les Lakota ?

Le Centre-Nord des actuels États-Unis était autrefois occupé par plusieurs populations autochtones qui partageaient des traits culturels et un langage similaire. Regroupés sous le terme de « Sioux » par les colons français, ils formaient en réalité un ensemble de nations alliées : les *oyate*.

Les peuples vivant plus au nord et à l'est se désignaient comme Dakota, tandis que ceux établis dans les plaines occidentales se nommaient Lakota. Malgré des différences, ils entretiennent un mode de vie similaire, une culture commune et des relations de parenté.

Les Lakota ont un mode de vie principalement nomade et deviennent d'excellents cavaliers et chasseurs avec l'introduction du cheval par les colons espagnols au XVIII^e siècle. Les bisons constituaient la base de leur alimentation, de leur habillement et d'une partie de leurs échanges commerciaux. Ils se déplacent donc régulièrement à la suite des troupeaux et leur



mobilité était facilitée par l'utilisation du tipi, une habitation facilement démontable et transportable. Organisés en différents campements, ils vivaient en groupements familiaux plus ou moins grands et menés par un chef.

Au XIX^e siècle, les Lakota deviennent l'une des principales puissances des Grandes Plaines. Leur histoire est cependant marquée par les conflits liés à l'expansion des États-Unis vers l'Ouest. La destruction massive des troupeaux de bisons, la pression militaire et la colonisation de leurs territoires bouleversent progressivement leur mode de vie. Malgré leur célèbre victoire contre l'armée américaine lors de la bataille de Little Bighorn en 1876, les Lakota et leurs alliés sont finalement contraints de rejoindre les réserves créées par le gouvernement des États-Unis.



Collection ©Didier Lévêque



Buffalo Bill Wild West image Roll, 1890

La vie dans les réserves

Les réserves étaient destinées à accueillir les autochtones déportés ou sédentarisés sous la contrainte et sur des parcelles de terre plus petites que leur terre d'origine. Les peuples vivant dans ces réserves sont soumis à l'autorité américaine qui y mène une politique d'assimilation répressive.

Entre autres, le gouvernement développe des pensionnats, les *Indian residential schools*, où les enfants autochtones étaient séparés de leur famille pour recevoir une éducation stricte qui réprimait leur culture d'origine. Les autochtones adoptèrent ainsi un mode de vie occidental et se convertirent au christianisme, tout en tentant de maintenir une identité propre.

Au cours du XX^e siècle, leur reconnaissance d'autonomie varie selon les mandats présidentiels. De nos jours, malgré l'acquisition d'une série de droits à la souveraineté, la situation socio-économique dans les réserves reste souvent difficile. Une partie des descendants autochtones continue de revendiquer leurs terres d'origine et souhaite également affirmer leur culture, en revitalisant leurs savoirs et savoir-faire d'antan.



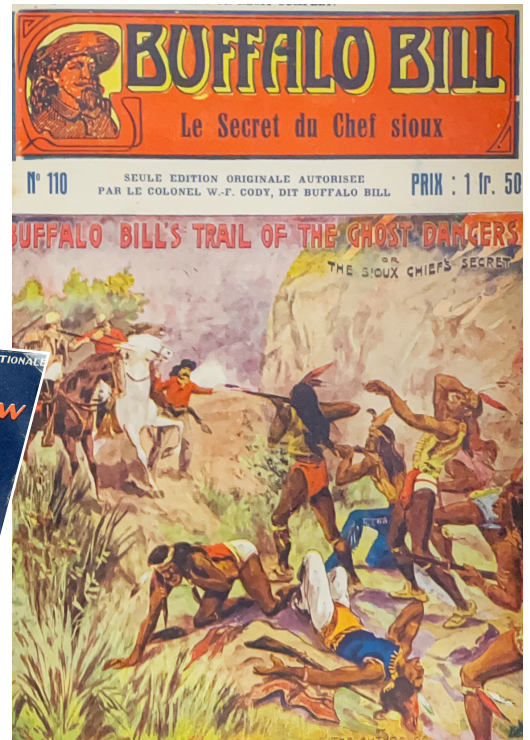
Collection ©Musée des Confluences

Les Wild West Shows

Le phénomène des *Wild West Shows* voit le jour dans les années 1880 suite à l'expansion coloniale des États-Unis vers l'Ouest américain. Il s'agit de spectacles itinérants montrant la conquête de l'Ouest sous le prisme d'une vision patriotique. Ces représentations prendront de l'ampleur grâce aux *Buffalo Bill's Wild West*, menés par William F. Cody, plus connu sous le nom de Buffalo Bill.

Déplaçant avec lui des centaines d'acteurs, de nombreux animaux et d'imposantes structures scéniques, ses spectacles feront le tour des États-Unis et d'Europe entre 1883 et 1913. Le succès est tel que de nombreux autres shows verront le jour, en copiant ce modèle. Bien que nés aux États-Unis, les *Wild West Shows* et leurs déclinaisons seront tout aussi célèbres

sur le Vieux Continent. On souligne d'ailleurs la première présence du *American Wild West Show* d'Earl Gandy lors de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1910.



Au programme, de nombreuses performances présentent des « Indiens ». Sujet d'une grande fascination, le public souhaite voir les peuples de l'Ouest dont il a tant entendu parler. Ainsi, de nombreuses personnes sont recrutées dans les réserves indiennes, majoritairement des Lakota, pour participer aux shows. Mettant en évidence les grandes batailles s'étant déroulées dans les Plaines, ces spectacles glorifiaient l'impérialisme des États-Unis et présentaient les autochtones comme des guerriers sauvages. Ces présentations ont grandement participé à l'image de l'« Indien » telle qu'elle est encore véhiculée aujourd'hui.

Après la Première Guerre mondiale, les démonstrations militaires apparaissent comme désuètes et laissent place à des représentations plus intimes, souvent fantasmées, de la culture autochtone. Ces mises en scène, existant sous différentes formes, telles que des reconstitutions de « villages indiens », resteront très populaires jusque dans les années trente.

Les conditions de vie en tournée

La vie rurale des réserves indiennes n'offrait que peu de perspectives d'avenir. Ainsi, lorsque les *Wild West Shows* sont apparus, ces spectacles apparaissaient comme une alternative pour de nombreux autochtones. Engagés en tant qu'acteurs, ils étaient logés, nourris et recevaient un salaire plus intéressant que ce qu'ils gagnaient avec l'agriculture.

Cependant, les conditions de travail et le cadre de vie en tournée pouvaient être très durs. Alors que certains organisateurs de spectacle misaient sur une bonne collaboration, d'autres traitaient ces personnes de manière indécente et imposaient un rythme de travail soutenu. Par

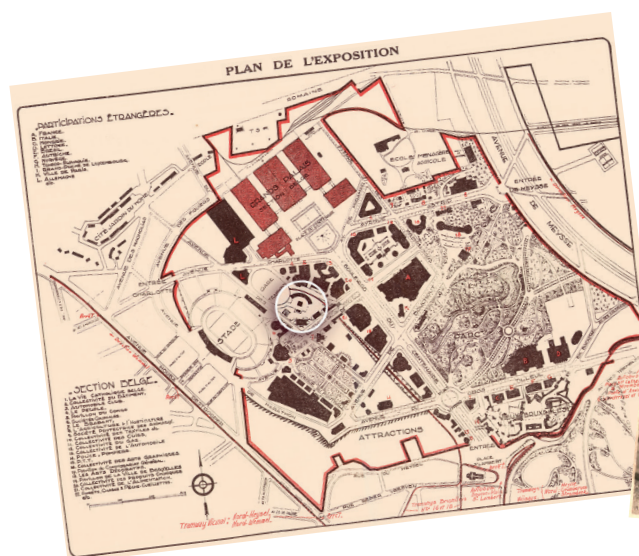
ailleurs, ils n'étaient pas enfermés et disposaient de temps libre, mais étaient tout de même chaperonnés en permanence. Les autochtones n'acceptaient donc pas n'importe quelle proposition et travaillaient généralement avec des impresarios en qui ils avaient confiance.

Certaines personnes trouvèrent dans ce mode de vie une opportunité d'émancipation sociale, devenant parfois des acteurs professionnels, tandis que d'autres s'y contraignaient pour subvenir à leurs besoins. Quelle que soit la démarche, la participation des autochtones aux *Wild West Shows* a montré une capacité d'adaptation de ces peuples tout en étant la conséquence de leur déracinement et du rapport de domination qui s'en est suivi.

L'exposition universelle et internationale de 1935

En 1935, Bruxelles est de nouveau choisie pour recevoir l'Exposition universelle et internationale. À cette époque, les reconstitutions de "villages indiens" étaient très appréciées et les organisateurs profitent de cet engouement pour présenter un divertissement similaire.

Prenant place sur le plateau du Heysel, l'Exposition s'étend sur 150 hectares et 25 pays y participent. Étonnamment, les États-Unis n'en font pas partie. Mais les organisateurs décident de les représenter en annexe du site principal et font appel à Clarence Shultz pour créer une attraction présentant l'Amérique du Nord.



Gauche : Plan de l'exposition - collection ©Musée des Confluences - Droite : Carte postale montrant la famille Little Moon, vendue comme souvenir de l'exposition de 1935 aux touristes - collection ©Musée des Confluences

Ainsi, quinze Lakota de la réserve *Pine Ridge* ont été engagés pour effectuer des performances dans le «village Peaux-Rouges» situé à proximité du pavillon principal. Loin des mises en scène guerrières qui ont fait la renommée des *Wild West Shows*, les représentations montraient la culture nord-américaine et le quotidien des autochtones.

L'exposition temporaire ne se contente donc pas d'expliquer cet événement, elle donne également une place centrale aux personnes qui en furent les acteurs. Le parcours est ainsi jonché des portraits des différentes familles et personnes présentes à l'Exposition universelle et internationale : la famille Little Elk, la famille Littlemoon, Daniel Black Horn, Samuel Lone Bear, White Buffalo Man, Sallie Three Stars, Joshua Spotted Owl et Charles Little Boy.

LE MUMASK LANCE UNE CHASSE AUX PHOTOS

Parmi les millions de visiteurs présents à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles de 1935, beaucoup ont été marqués par le « village Peaux-Rouges » et en ont gardé une trace avec leur appareil photo.

En plus des objets exposés, ce sont les nombreuses prises de vue déjà retrouvées qui ont permis de reconstituer ce bout d'histoire.

Encore aujourd'hui, il est probable que d'autres photographies se cachent chez vous ou dans votre famille. Mettez-vous à leur recherche et vous ferez peut-être une belle trouvaille !

Si vous trouvez des images des Lakota et du village présents à Bruxelles en 1935, vous pouvez nous les envoyer via notre adresse mail : communication@mumask.be. Si tel est le cas, vous aurez peut-être l'opportunité que votre document soit sélectionné pour être présenté dans nos salles.



Ensemble de photographies - collection ©Musée des Confluences

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dossier pédagogique

Afin de rendre accessible la thématique de l'exposition au public scolaire, le service de médiation du MUMASK a développé un dossier pédagogique spécialement conçu pour les enseignants.

Celui-ci propose des clés de compréhension sur l'histoire et la culture lakota, le phénomène des *Wild West Shows* ainsi que les enjeux liés aux représentations des peuples autochtones dans nos cultures occidentales.

Adapté à l'enseignement primaire, cet outil permet de préparer la visite en classe, d'approfondir certaines notions après la découverte de l'exposition et d'aborder avec les élèves des questions historiques, culturelles et citoyennes.

LAKOTA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE mumask



Des plumes, des arcs à flèches, des tipis, ... voilà ce qui nous vient en tête lorsqu'on parle des « Indiens d'Amérique ». Mais cette vision, c'est celle que nous nous sommes créées au fil du temps sur base de récits, de photos, de reconstitutions venant d'Occidentaux. Des spectacles, appelés *Wild West Shows*, mettaient également en scène la fameuse « conquête de l'ouest », toujours du point de vue des colons¹. Dans ce feuillet, nous allons découvrir qui sont réellement les personnes qui se cachent derrière les appellations d'Indiens des Plaines ou Sioux.

L'exposition « Lakota. Une aventure bruxelloise » présente principalement la collection de François Chédiak, mais aussi celle de Didier Lévêque. Il s'agit d'un ensemble d'objets et de documents qui nous permet de découvrir le parcours de plusieurs familles Lakota qui se sont produites à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles en 1935.

VOUS AVEZ DIT INDIEN ?

Avant de commencer la visite de cette exposition, attardons-nous un peu sur le principal mot utilisé pendant longtemps pour nommer les populations natives d'Amérique du Nord : « Indiens ».

Ce terme fait référence, au départ, aux Indes² et non à l'Amérique. Au 15^e siècle, lorsque les premiers navigateurs (dont le célèbre Christophe Colomb) embarquent sur des bateaux et traversent l'océan Atlantique, ils sont à la recherche, non pas d'un nouveau continent, mais d'une nouvelle voie d'accès vers les Indes. Les échanges commerciaux avec l'Asie existent déjà à l'époque mais le chemin par voie terrestre est long, ce qui augmente les risques d'accidents et les coûts. Au départ persuadés d'avoir atteints leur but premier, les navigateurs appellent les autochtones qu'ils découvrent les « Indiens ». Utilisé pendant très longtemps, ce terme renvoie cependant à une histoire coloniale difficile et est donc à bannir aujourd'hui, de même que les termes « Amérindien ».

« Indiens d'Amérique » ou « Peaux-Rouges », tous attribués par des colons pour décrire les peuples qui vivaient sur le continent américain. L'idéal est donc d'utiliser le nom même des populations concernées, dans ce cas-ci : Lakota.

¹ Terme qui désigne une personne partie vivre dans une colonie, c'est-à-dire un territoire sous le contrôle d'un autre pays lointain.
² Terme utilisé à l'époque pour désigner les territoires d'Asie du sud et du sud-est.
³ Terme qui désigne les personnes originaires du pays, de la région qu'ils habitent. Ils étaient là avant l'arrivée des colons.

Boutique

Afin que les visiteurs puissent repartir avec un souvenir de *Lakota, une aventure bruxelloise*, la boutique du musée propose différents articles en lien avec la thématique de l'exposition, pour les petits et les grands.

- Des ouvrages de référence et des livres jeunesse ;
- Des jeux pour enfants ;
- Des cartes postales ;
- Des bijoux et autres objets provenant du *Western shop*.



ÉVÉNEMENTS

STAGE D'ÉTÉ : AU COEUR DU TIPI

Du 17 au 21 août 2026

De 6 à 12 ans | 100€

JOURNÉES DU PATRIMOINE

Célébrez les Journées du Patrimoine et les Fêtes de septembre au MUMASK les 12 et 13 septembre 2026. À cette occasion, le musée ouvrira gratuitement ses portes de 10h30 à 18h.

VISITE GUIDÉE : LAKOTA, L'HISTOIRE D'UNE RENCONTRE

Samedi 12 septembre 2026 à 15h

À partir de 12 ans | Gratuit

ATELIER : CRÉE TA COIFFE LAKOTA

Dimanche 13 septembre 2026 de 14h à 18h

Sans réservation | Gratuit

ATELIER : À VOS TIPIS

Dimanche 4 octobre 2026 à 14h30

Atelier en famille | À partir de 5 ans | Gratuit

APRÈS-MIDI EN FAMILLE : RÉVEILLE TON ANIMAL TOTEM

Mercredi 21 octobre 2026

14h : atelier créatif - 15h30 : diffusion du film *Yakari, la grande aventure*

Atelier en famille | À partir de 5 ans

10€ : deux activités - 8€ : l'atelier - 4€ : le cinéma

STAGE D'HALLOWEEN : CHAIR DE POULE

Du 26 au 30 octobre 2026

De 6 à 12 ans | 100€

NOCTURNE À LA LAMPE TORCHE - LAKOTA, UNE AVENTURE BRUXELLOISE

Jeudi 26 novembre à 18h30

À partir de 12 ans | 12€

SOIRÉE PYJAMA : CONTES DE NOËL

Samedi 12 décembre à 17h30

En famille (de 3 à 7 ans) | 4€

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

064 33 57 41 - info@mumask.be - www.mumask.be



MUMASK

CONTACT PRESSE

Axelle BYSTER

Responsable communication & événements - 04 86 53 60 05
axelle.byster@mumask.be - www.mumask.be

Binche.

